

COUPE DU MONDE DE FOOTBALL

Le Qatar, arbitre du « monde arabe »

Depuis l'ouverture d'un Mondial qui se déroule jusqu'à présent sans incidents, l'émirat du Golfe perse a réussi à fédérer autour de lui les pays arabes, dont le voisin saoudien. Sans se soucier des attaques occidentales, ni des menaces de boycott et autres polémiques.

C'est définitivement pas sur son gazon, obtenu à prix d'or, que le Qatar, pays hôte de cette Coupe du monde de football, se distinguera : les « Maroons », leur surnom, est la première équipe d'ores et déjà éliminée du Mondial. On pouvait l'imaginer. L'émir Tamim ben Hamad Al-Thani, aussi puissant soit-il, n'envisageait sans doute pas que ses joueurs pourraient rivaliser avec les meilleurs footballeurs de la planète.

C'est, de toute façon, sur d'autres terrains - que Doha cultive sa différence avec les précédentes Coupes du monde et ses performances : diplomatique et économique avant tout. Cela se joue en tribune VIP depuis le début du Mondial. Si les dirigeants occidentaux se sont faits rares, le Turc Recep Tayyip Erdogan, allié de longue date du Qatar, l'Égyptien Abdel Fattah el-Sissi et le prince saoudien Mohammed ben Salmane (MBS), ont répondu présent, eux. C'est une double page, importante, qui se tourne : une forme de réconciliation entre les présidents turc et égyptien après de très fortes tensions, tout comme chez les deux émirats, Tamim et MBS. Avec en toile de fond des sujets politiques bien entendu, beaucoup de business aussi, et des accords de coopération militaire peut-être.

Résurgence du panarabisme

Fidèle à sa posture de ces dernières années, le Qatar joue donc le médiateur et un événement qui marque la Coupe du monde, étape phare du pays dans son plan « Vision 2030 », renforce encore cette approche. L'émirat endosse pleinement son rôle d'arbitre, et quand Tamim Al-Thani s'habille du drapeau saoudien après la victoire surprise de l'Arabie saoudite contre l'Argentine, il n'y a pas que Riyad qui vibre, mais toute une péninsule, des dizaines de pays, suscitant une certaine résurgence du « panarabisme ».



Lors de la cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde 2022 au stade Al Bayt à Al Khor au Qatar, présidée par l'émir du Qatar, Tamim ben Hamad Al-Thani. Photo Sipa/Grigory SYSDEV

« Cette victoire a été célébrée par tous les Arabes et par les Arabes du Golfe en particulier, indépendamment de la politique régionale », résumait sur Twitter Hend Amry, une voix musulmane très suivie, raillant dans le même temps « l'hypocrisie occidentale vis-à-vis de ce pays hôte arabe ».

Il va sans dire que le succès de cette Coupe du monde tient normalement de la politique régionale : chaînes très puissantes, comme Al-Jazeera ou BeIn, appartenant au Qatar. À travers cet événement planétaire, l'émirat retient toute l'attention. Cela est lié en partie aussi à la fulgurance de sa *success-story*, beaucoup plus rapide que celle des Émirats arabes unis ou l'Arabie saoudite. L'isolement qu'a pu tester durant quatre ans de blocus le Qatar semble aujourd'hui loin de ses rives, en tout cas en apparence. De nombreuses personnes sur les réseaux sociaux mettent même désormais en avant le mot-clé : « Notre Golfe est un ». Tout dépendra dans les jours à venir du parcours de l'équipe saoudienne, les « Faucons verts ».

Leur gardien de but Mohammed Al-Owais a résumé le sentiment général : « Aujourd'hui, en tant qu'Arabes, nous jouons sur notre terre, et parmi nos fans. Cela nous donne un avantage sur nos adversaires, quels qu'ils soient ».

Xavier FREHE

QUESTIONS À
Georges Malbrunot, journaliste, spécialiste du Moyen-Orient

« Une image d'unité inhabituelle »

En une semaine, au-delà des symboles, faut-il voir de vrais signes de rapprochement entre pays du Golfe ?

Les échanges de Tamim Al-Thani avec Mohammed ben Salmane (MBS) marquent la réconciliation entre le Qatar et l'Arabie saoudite, bien amorcée depuis janvier 2021. Symboliquement, c'est très fort d'échanger leurs drapeaux respectifs. Il y a cinq ans, MBS menaçait d'envahir le Qatar, et là, il arbore le drapeau qatarien. Ce qui n'est pas très surprenant finalement : ce sont des cousins, les mêmes tribus, des wahhabites tous les deux. La victoire des Saoudiens redonne de la fierté au monde arabe, au Moyen-Orient et tout le monde s'affiche derrière elle. Le Qatar récupère un peu cette victoire en disant que c'est à l'occasion de cette Coupe du monde. Une page est vraiment tournée entre le Qatar et l'Arabie saoudite, pas en revanche entre Doha et les Émirats arabes unis, c'est historique et politique.

Cette Coupe du monde sonne-t-elle comme une forme de revanche sur le monde occidental et ses critiques et raffermi-elle les relations entre des ex-enemis ?
On l'a vu à la cérémonie d'ouverture, avec MBS, Erdogan, Al-Sissi, le roi de Jordanie. C'était un sommet arabe big, retransmis sur toutes les chaînes de télévision à travers le monde. Cela a donné une image d'unité inhabituelle du monde

arabe, et permet aussi au bloc arabe de dire au monde occidental : « Vous belles leçons sont sympathiques, mais nous, on a d'autres partenaires » (contrat de gaz de vingt-cinq ans avec la Chine, par exemple). C'est une façon de répondre au Qatar *bushing*, pratiqué dans un certain nombre de pays, et notamment en France sur le thème « vous êtes moins indispensables que vous ne l'étiez ! »

La visite de nombreux supporters étrangers, de sponsors, etc. à travers cette Coupe du monde, peut-elle, sur le long terme, avoir un impact sur la société qatarienne ?

Non, il ne faut pas se leurrer. Cela ne fera pas bouger d'un iota la société qatarienne, sauf peut-être la législation sur les travailleurs étrangers. Le Qatar ne concevait pas cette Coupe du monde comme un moyen d'émanciper sa société des principes wahhabites. Il n'est pas prêt à changer ses coutumes parce que l'Occident le demande. Les Qataris ne veulent surtout pas de bavure durant cette Coupe du monde, qui serait dommageable pour leur image qui n'est déjà pas très bonne.

Propos recueillis par X.F.
► Dernier ouvrage : *Le déclassement français*, (avec Christian Chesnot, éd. Michel Lafon)



Photo DR

La répression iranienne en toile de fond

D'un côté, dans un stade du Qatar, une équipe de football iranienne qui ne chante pas son hymne national pour son premier match de Coupe du monde, puis l'entonne dans le second. Une « Tim Melli » qui peut encore se qualifier pour les huitièmes de finales, des spectateurs qui tentent de brandir des symboles en hommage à Mahsa Amini ou leslogan « Femme, vie, liberté ». Et, sur l'autre rive du Golfe perse, plein nord, à 200 km seulement à vol d'oiseau, une répression contre les manifestants qui ne faiblit pas, bien au contraire. Contraste saisissant alors que le Conseil des droits de l'homme de l'ONU a instauré jeudi une enquête internationale sur la répression sanglante des manifestants en cours en Iran « afin de rassembler des preuves pour éventuellement poursuivre les responsables ».

Le ministère iranien des Affaires étrangères a fustigé cette résolution, assurant que son pays « a déjà formé une commission nationale d'enquête composée d'experts juridiques, avec la participation de représentants indépendants ». Le chiffre de manifestants qualifiés d'« ennemis de l'État » tués en Iran serait de plus de 500, dont une quarantaine d'enfants. Dans le public à Doha, avec une diaspora iranienne très présente et mobilisée, les signes de défiance devraient encore se poursuivre, d'autant que les Iraniens, après leur victoire contre le Pays de Galles vendredi, auront leur qualification contre les États-Unis. Le match le plus « politique » du Mondial.



Une Iranienne dont le drapeau de soutien à la répression a été saisi. Photo Sipa/Alessandra TARANTINO

L'Arabie saoudite, rivale ou alliée de Doha ?

Comparé au territoire saoudien (2,15 millions km²), le Qatar est un « nain » géographique avec ses 11 500 km². Pourtant, l'émirat gazier à su, en quelques années seulement, se muer en géant diplomatique, économique, au grand dam de Riyad. Au point de lui faire de l'ombre et susciter chez les cousins wahhabites une forme de jalousie.

Le blocus du Qatar entre 2017 et 2021 par ses voisins du Golfe perse découle en partie de cette réalité. En 2018, l'affaire Jamal Khashoggi, du nom de ce journaliste assassiné au consulat saoudien en Turquie, creuse encore plus le fossé entre l'Occident et Riyad, alors que Doha, lui, bénéficie d'une oreille attentive - et d'un bon carnet de chèques - auprès des Européens et des Anglo-Saxons. Le mur mure même à cette époque-là que l'armée saoudienne est aux portes du Qatar, mais que l'ap-pui occidental à l'émirat a repoussé cette tentative.

Quatre ans après, les relations semblent apaisées. Le gouvernement américain, proche des deux pays du golfe, vient même de reconnaître cette semaine l'immunité du prince Mohammed ben Salmane dans la mort de Khashoggi... La « gémellité » entre les deux voisins se poursuit, Riyad adoptant les mêmes codes que Doha sur la *soft power* du sport et son influence, par exemple : invitations de sportifs, rachat de clubs en Europe (Newcastle United en Premier League et



À Doha, les supporters saoudiens célèbrent la victoire de leur équipe contre l'Argentine. Photo Sipa/Oussama AYTOUB

rumeurs sur Manchester United ou Liverpool), projets pharaoniques (comme Neom, cité futuriste en plein désert), et organisation de grand-messes sportives. On sait depuis quelques semaines que l'Arabie saoudite organisera en 2029 les Jeux asiatiques d'hiver, ce qui ne manque pas de susciter la polémique et d'interroger davantage encore que ce Mondial au Qatar... L'ambition de MBS ne s'arrêtera sans doute pas là. Prochaine cible ? L'organisation d'un jour de la Coupe du monde de football, ou des Jeux olympiques, que le Qatar vise aussi évidemment... Alliés un jour, adversaires toujours.

X.F.

« Bien sûr que je supporte tous les pays arabes »

Durant la Coupe du monde, les frontières ne sont que des traits sur un planisphère. La compétition, qui met pour la première fois à l'honneur le Golfe perse, fait l'unanimité dans la région comme dans le monde arabo-musulman d'ailleurs.

« Une ouverture sur l'islam »

Dès mardi, lors de l'exploit des Saoudiens face à l'Argentine, l'émir qatari a ainsi revêtu le drapeau vert du voisin sur les épaules... « A un moment, on a entendu crier partout, j'ai mis la tête en régie, et là j'ai compris », sourit le Qatarier Jassim Al-Muftah, directeur de la communication de beIN Sports Mena. « On était tous contents après cette victoire. »

Cette complicité s'est égale-



Des supporters du Qatar vendredi lors du match face au Sénégal. Photo Sipa/Ken SATOMI

ment développée dans les rues de Doha où la fraternisation est de mise. Les Tunisiens, par exemple, sont comme des coqs en pâte. Et jouissent d'un soutien qui va au-delà des 35 000 expatriés, comme on a pu le constater lors des défilés dans le souk Waqif.

L'espace d'un mois, il y a une communauté d'intérêts qui va bien au-delà du sportif. « Bien sûr que je supporte tous les pays arabes », sourit Youssa, une Algérienne qui œuvre comme bénévole au centre des médias. « Je suis très fière. Le Qatar est l'exemple d'un pays islamique peut faire quelque chose de grand. C'est aussi une ouverture sur l'islam pour déconstruire les préjugés. »

Dans ce concert de louanges, les notes dissonantes sont rares. Sauf peut-être chez les travailleurs émigrés. « Les Qataris ne respectent personne. Ils se sentent supérieurs », souffle Numan, un Bangladais désireux de retrouver sa femme à Londres. Le football ne peut pas tout...

À Doha, J.T.W.

TTE-GE1 02